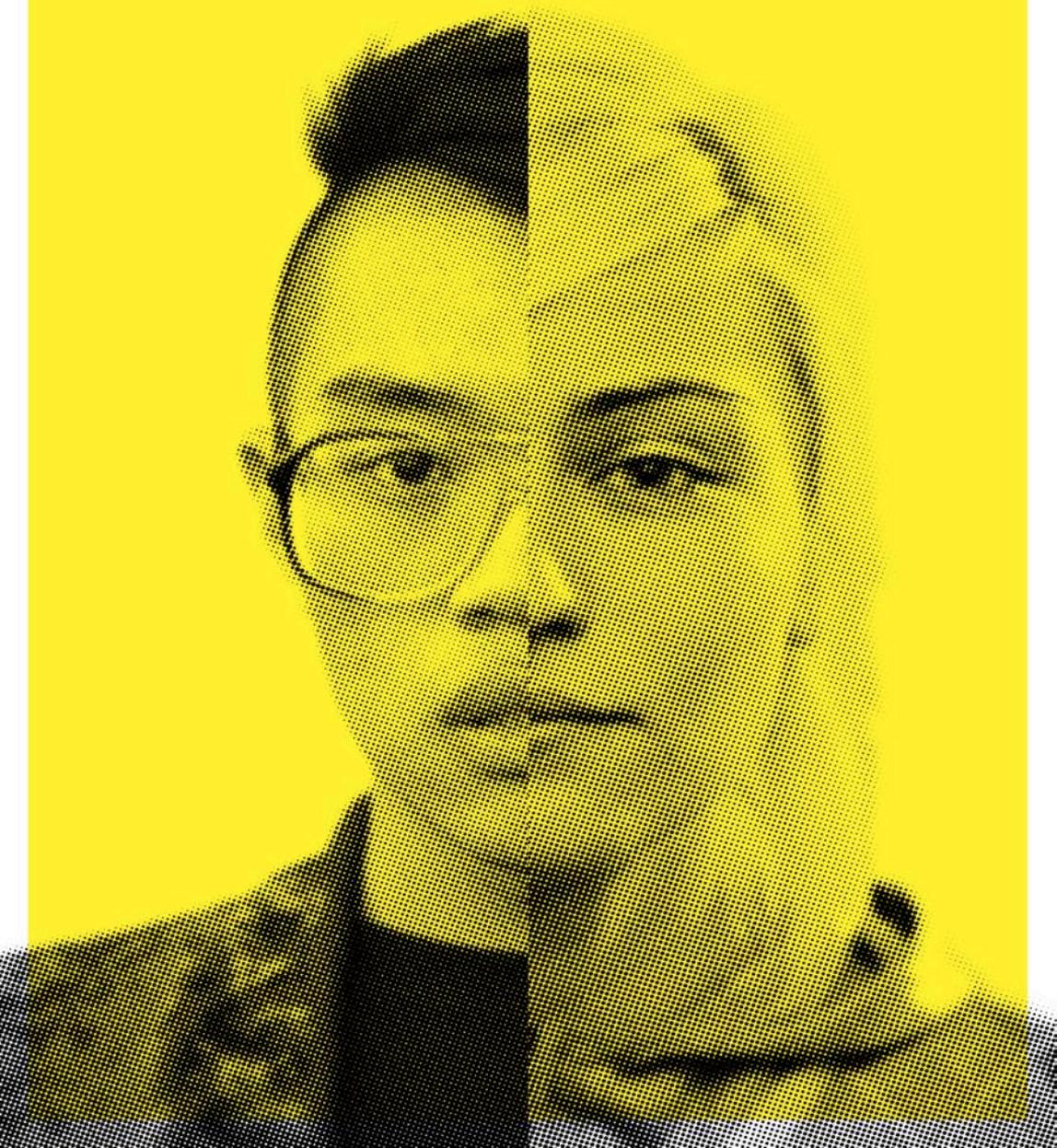


musica

festival
strasbourg

20 sept
5 oct
2013





MUSICA 2013

N° 5

Samedi 21 septembre 2013 à 17h
Théâtre National de Strasbourg - Salle Koltès

La Nuit Hallucinée

Opéra radiophonique

Le TNS accueille Musica
Avec le soutien de la Sacem

Ensemble Multilatérale

Direction, **Kanako Abe**

Contrebasse, **Nicolas Crosse** (*Trame XI*)

Yan Maresz

Entrelacs (1998) / 12 min.

Martin Matalon

Trame XI (2011) / 15 min.

entracte

Récitant, **Charles Berling**

Soprano, **Isabel Soccoja**

Ingénieur du son Ircam, **Maxime Le Saux**

Mixage, **Sebastian Rivas**

Création numérique, **Tomek Jarolim**

Sebastian Rivas

La Nuit Hallucinée (2012) / 35 min.

récitation poétique radiophonique

textes, extraits des *Illuminations* (1872-75) d'Arthur Rimbaud

création mondiale de la version concert, commande Radio France

1. Départ
2. Jeunesse I – Dimanche
3. Après le Déluge
4. Jeunesse III – Vingt ans
5. Barbare
6. Mouvement
7. Interlude
8. Villes
9. À une raison
10. Phrases
11. H
12. Veillées
13. Honte
14. Matinée d'ivresse

fin du concert : 18h30

À propos du concert

Prix Italia en 2012 à Turin, la pièce radiophonique de Sebastian Rivas est créée à Strasbourg dans une version concertante à laquelle Charles Berling prête sa voix.

Deux voix dominent cet « objet » poétique et musical : celle du poète que prendra Charles Berling et celle, plus transfigurée, d'une figure féminine multiple. « Avec elles se construit un monde de correspondances, un voyage dans l'univers rimbaldien fait d'évocations, de collisions de sens, de figures de femmes imaginées, sublimées et des hallucinations d'un poète qui prônait le *lent et raisonné dérèglement de tous les sens*. »

Œuvre composite, comme furent écrites les *Illuminations* de Rimbaud, *La Nuit Hallucinée* de Rivas est composée de différentes pages – électroacoustiques, mixtes, instrumentales, vocales... – disposées, mixées et unifiées ensuite dans une trame continue.

À propos des œuvres

Yan Maresz *Entrelacs* (1998)

Au-delà des motifs décoratifs aux figures géométriques régulières, les entrelacs figuraient souvent dans l'art ancien l'ondulation et le chevauchement des vagues ou la vibration de l'air. Plus récemment, ils schématisent les connections et interactions complexes d'un niveau de réalité inaccessible à nos sens (réseau de communication, neurobiologie, physique des particules). Ils évoqueront aussi l'union d'éléments indépendants cohabitant harmonieusement. C'est pourquoi le titre de cette pièce ne désigne pas objectivement un résultat musical, un quelconque procédé d'écriture, et moins encore une préoccupation de nature ornementale ; la puissance d'évocation symbolique et le vaste potentiel de représentation schématique que ce terme recouvre lui donnent une autre dimension, porteuse d'une certaine « poésie ondulatoire » au service de l'imaginaire et de sa matérialisation. L'unification et l'homogénéité des timbres dans un discours souvent monodique (ou plutôt collectif), renforce l'aspect linéaire de l'écriture d'*Entrelacs*. Dans cette pièce, la ligne, animée d'une pulsation interne, est considérée comme un vecteur. Entité dynamique, élastique, elle déroule de sinueuses symétries, subissant torsions et étirements jusqu'à la cassure, où elle se prête volontiers à des chorégraphies éphémères. La ligne est aussi le trait réel ou imaginaire séparant les choses ; elle devient alors une limite, une frontière. De cette notion découle une évolution formelle où les contrastes et les changements abrupts de directions constituant les différentes parties de la pièce sont autant de moyens de retrouver le chemin initial.

Yan Maresz

Martin Matalon *Trame XI* (2011)

Trame XI pour contrebasse solo et ensemble poursuit un cycle d'œuvres concertantes commencé en 1997. Mon intérêt pour ce genre réside dans la tension entre une écriture qui valorise tous les instruments, en établissant des liens complexes entre eux, et une écriture soliste.

Le nom générique de *Trame* est inspiré du poème homonyme de Jorge Luis Borges, qui nous dévoile la synchronie existant entre tous les éléments qui constituent l' « histoire universelle ». Moins ambitieuses et plus circonscrites, mes *Trames* évoquent tout simplement le tissage propre à chaque composition, son fil d'Ariane. Elles abordent les problématiques compositionnelles qui me préoccupent aux différents moments de leur écriture, à la manière d'un journal intime.

Le traitement de la miniature est peut-être la problématique centrale de cette pièce. *Trame XI* est composée de 8 mouvements courts qui s'enchaînent et dont la durée varie entre 30 secondes et 3 minutes.

Des sections plus ou moins longues s'intercalent de manière à créer une dynamique et un rythme formels.

L'idée de miniature, c'est pour moi l'idée musicale présentée de façon essentielle, sans les divers développements linéaires que l'on connaît : prolifération, accumulation, processus, répétitions...

Mais c'est un véritable défi que d'utiliser ce procédé formel car deux problèmes surgissent :

- 1) l'œuvre résulte d'un patchwork, un collage de sections indépendantes ;
- 2) la tension formelle est inexistante en raison de l'absence de direction qui est habituellement donnée par les différents types de développements...

À partir de ces deux considérations, mon but est de construire une forme (et créer une sorte de direction) où chaque mouvement débouche sur le suivant : un détail quelconque d'une section deviendra l'élément de base de la nouvelle section et c'est dans le devenir et les transformations de chaque état de la pièce ainsi que dans la dialectique entre les différentes sections que la trame de l'œuvre se tisse.

Martin Matalon

Sebastian Rivas *La Nuit Hallucinée* (2012)
création mondiale de la version concert

Pour l'écriture de ce projet je me suis plongé dans la lecture des *Illuminations* de Rimbaud. Ces lectures et relectures m'ont amené à concevoir un objet poétique et musical en forme continue, où se manifesteraient la voix du poète et celles plus transfigurées d'une figure féminine multiple.

J'ai donc construit une mise en scène d'une nuit blanche de lecture poétique, où la voix du poète émerge et avec elle se construit un monde de correspondances entre matière poétique et matière musicale, un voyage nocturne dans l'univers rimbaldien fait d'évocations, de collisions de sens, de figures de femmes imaginées, sublimées, et des hallucinations d'un poète qui prônait le « lent et raisonné dérèglement de tous les sens », et qui ira jusqu'à abandonner la création, se désintéresser de son œuvre à proprement parler pour incarner dans sa propre vie cet idéal.

De mon côté j'ai suivi un processus similaire à la construction des *Illuminations*, fait de feuillets écrits sans un ordre préétabli. J'ai ainsi composé des matières musicales, des pièces électroacoustiques, des musiques mixtes et des récitations au fil des correspondances avec les textes, puis j'ai disposé, mixé et unifié ces pages éparses dans une trame continue.

Sebastian Rivas

Textes

Sebastian Rivas *La Nuit Hallucinée*

Textes extraits des *Illuminations* (1872-75) d'Arthur Rimbaud

Départ

Assez vu. La vision s'est rencontrée à tous les airs.

Assez eu. Rumeurs des villes, le soir, et au soleil, et toujours.

Assez connu. Les arrêts de la vie. — Ô Rumeurs et Visions !

Départ dans l'affection et le bruit neufs !

Jeunesse I – Dimanche

Les calculs de côté, l'inévitable descente du ciel et la visite des souvenirs et la séance des rythmes occupent la demeure, la tête et le monde de l'esprit.

— Un cheval détail sur le turf suburbain, et le long des cultures et des boisements, percé par la peste carbonique. Une misérable femme de drame, quelque part dans le monde, soupire après des abandons improbables. Les desperados languissent après l'orage, l'ivresse et les blessures. De petits enfants étouffent des malédictions le long des rivières. —

Reprenons l'étude au bruit de l'œuvre dévorante qui se rassemble et remonte dans les masses.

Après le Déluge

Aussitôt après que l'idée du Déluge se fut rassise,

Un lièvre s'arrêta dans les sainfoins et les clochettes mouvantes et dit sa prière à l'arc-en-ciel à travers la toile de l'araignée.

Oh ! les pierres précieuses qui se cachaient, — les fleurs qui regardaient déjà.

Dans la grande rue sale les étals se dressèrent, et l'on tira les barques vers la mer étagée là-haut comme sur les gravures.

Le sang coula, chez Barbe-Bleue, — aux abattoirs, — dans les cirques, où le sceau de Dieu blêmit les fenêtres. Le sang et le lait coulèrent.

Les castors bâtirent. Les « mazagrans » fumèrent dans les estaminets.

Dans la grande maison de vitres encore ruisselante les enfants en deuil regardèrent les merveilleuses images.

Une porte claqua, et sur la place du hameau, l'enfant tourna ses bras, compris des girouettes et des coqs des clochers de partout, sous l'éclatante giboulée.

Madame *** établit un piano dans les Alpes. La messe et les premières communions se célébrèrent aux cent mille autels de la cathédrale.

Les caravanes partirent. Et le Splendide Hôtel fut bâti dans le chaos de glaces et de nuit du pôle.

Depuis lors, la Lune entendit les chacals piaulant par les déserts de thym, — et les églogues en sabots grognant dans le verger. Puis, dans la futaie violette, bourgeonnante, Eucharis me dit que c'était le printemps.

— Sourds, étang ; — Écume, roule sur le pont, et par-dessus les bois ;

— draps noirs et orgues, — éclairs et tonnerre, — montez et roulez ;

— Eaux et tristesses, montez et relevez les Déluges.

Car depuis qu'ils se sont dissipés, — oh les pierres précieuses

s'enfouissant, et les fleurs ouvertes ! — c'est un ennui ! et la Reine,

la Sorcière qui allume sa braise dans le pot de terre, ne voudra jamais nous raconter ce qu'elle sait, et que nous ignorons !

Jeunesse III – Vingt ans

Les voix instructives exilées... L'ingénuité physique amèrement rassise...

— Adagio — Ah ! l'égoïsme infini de l'adolescence, l'optimisme studieux : que le monde était plein de fleurs cet été ! Les airs et les formes mourant...

— Un chœur, pour calmer l'impuissance et l'absence !

Un chœur de verres, de mélodies nocturnes... En effet les nerfs vont vite chasser.

Barbare

Bien après les jours et les saisons, et les êtres et les pays,

Le pavillon en viande saignante sur la soie des mers et des fleurs arctiques ; (elles n'existent pas.)

Remis des vieilles fanfares d'héroïsme — qui nous attaquent encore le cœur et la tête — loin des anciens assassins — Oh ! Le pavillon en viande saignante sur la soie des mers et des fleurs arctiques ; (elles n'existent pas)

Douceurs !

Les brasiers pleuvant aux rafales de givre, — Douceurs ! — les feux à la pluie du vent de diamants jetée par le cœur terrestre éternellement carbonisé pour nous. — Ô monde ! — (Loin des vieilles retraites et des vieilles flammes, qu'on entend, qu'on sent,)

Les brasiers et les écumes. La musique, virement des gouffres et choc des glaçons aux astres.

Ô Douceurs, ô monde, ô musique ! Et là, les formes, les sueurs, les chevelures et les yeux, flottant. Et les larmes blanches, bouillantes, — ô douceurs ! — et la voix féminine arrivée au fond des volcans et des grottes arctiques. Le pavillon...

Mouvement

Le mouvement de lacet sur la berge des chutes du fleuve,
Le gouffre à l'étambot,
La célérité de la rampe,
L'énorme passade du courant
Mènent par les lumières inouïes
Et la nouveauté chimique
Les voyageurs entourés des trombes du val
Et du strom.

Ce sont les conquérants du monde
Cherchant la fortune chimique personnelle ;
Le sport et le confort voyagent avec eux ;
Ils emmènent l'éducation
Des races, des classes et des bêtes, sur ce Vaisseau.
Repos et vertige
À la lumière diluvienne,
Aux terribles soirs d'étude.

Car de la causerie parmi les appareils, le sang, les fleurs, le feu, les bijoux
Des comptes agités à ce bord fuyard,
— On voit, roulant comme une digue au-delà de la route hydraulique
motrice,
Monstrueux, s'éclairant sans fin, — leur stock d'études ;
Eux chassés dans l'extase harmonique,
Et l'héroïsme de la découverte.

Aux accidents atmosphériques les plus surprenants
Un couple de jeunesse s'isole sur l'arche,
— Est-ce ancienne sauvagerie qu'on pardonne ? —
Et chante et se poste.

Ville

Je suis un éphémère et point trop mécontent citoyen d'une métropole
crue moderne parce que tout goût connu a été éludé dans les
ameublements et l'extérieur des maisons aussi bien que dans le plan de la
ville. Ici vous ne signaleriez les traces d'aucun monument de superstition.
La morale et la langue sont réduites à leur plus simple expression, enfin !
Ces millions de gens qui n'ont pas besoin de se connaître amènent si
pareillement l'éducation, le métier et la vieillesse, que ce cours de vie doit
être plusieurs fois moins long que ce qu'une statistique folle trouve pour
les peuples du continent. Aussi comme, de ma fenêtre, je vois des spectres
nouveaux roulant à travers l'épaisse et éternelle fumée de charbon, —
notre ombre des bois, notre nuit d'été ! — des Erynnies nouvelles, devant

mon cottage qui est ma patrie et tout mon cœur puisque tout ici ressemble à ceci, — la Mort sans pleurs, notre active fille et servante, et un Amour désespéré, et un joli Crime piaulant dans la boue de la rue.

À une Raison

Un coup de ton doigt sur le tambour décharge tous les sons et commence la nouvelle harmonie.

Un pas de toi, c'est la levée des nouveaux hommes et leur en-marche. Ta tête se détourne : le nouvel amour ! Ta tête se retourne, — le nouvel amour !

« Change nos lots, crible les fléaux, à commencer par le temps », te chantent ces enfants. « Élève n'importe où la substance de nos fortunes et de nos vœux » on t'en prie.

Arrivée de toujours, qui t'en iras partout.

Phrases

Quand le monde sera réduit en un seul bois noir pour nos quatre yeux étonnés, — en une plage pour deux enfants fidèles, — en une maison musicale pour notre claire sympathie, — je vous trouverai.

Qu'il n'y ait ici-bas qu'un vieillard seul, calme et beau, entouré d'un luxe inouï, — et je suis à vos genoux.

Que j'aie réalisé tous vos souvenirs, — que je sois celle qui sait vous garrotter, — je vous étoufferai.

Quand nous sommes très forts, — qui recule ? très gais, qui tombe de ridicule ? Quand nous sommes très méchants, que ferait-on de nous ? Parez-vous, dansez, riez. — Je ne pourrai jamais envoyer l'Amour par la fenêtre.

Ma camarade, mendicante, enfant monstre ! comme ça t'est égal, ces malheureuses et ces manœuvres, et mes embarras. Attache-toi à nous avec ta voix impossible, ta voix ! unique flatteur de ce vil désespoir. Une matinée couverte, en Juillet. Un goût de cendres vole dans l'air ; — une odeur de bois suant dans l'âtre, — les fleurs rouies, — le saccage des promenades, — la bruine des canaux par les champs — pourquoi pas déjà les joujoux et l'encens ?

H

Toutes les monstruosité violentes les gestes atroces d'Hortense. Sa solitude est la mécanique érotique, sa lassitude, la dynamique amoureuse. Sous la surveillance d'une enfance elle a été, à des époques nombreuses, l'ardente hygiène des races. Sa porte est ouverte à la misère. Là, la moralité des êtres actuels se décorpore en sa passion ou en son

action. — Ô terrible frisson des amours novices, sur le sol sanglant et par l'hydrogène clarteux ! trouvez Hortense.

Veillées

I

C'est le repos éclairé, ni fièvre ni langueur, sur le lit ou sur le pré.

C'est l'ami ni ardent ni faible. L'ami.

C'est l'aimée ni tourmentante ni tourmentée. L'aimée.

L'air et le monde point cherchés. La vie.

— Était-ce donc ceci ?

— Et le rêve fraîchit.

II

L'éclairage revient à l'arbre de bâtisse. Des deux extrémités de la salle, décors quelconques, des élévations harmoniques se joignent. La muraille en face du veilleur est une succession psychologique de coupes de frises, de bandes atmosphériques et d'accidences géologiques. — Rêve intense et rapide de groupes sentimentaux avec des êtres de tous les caractères parmi toutes les apparences.

III

Les lampes et les tapis de la veillée font le bruit des vagues, la nuit, le long de la coque et autour du steerage.

La mer de la veillée, telle que les seins d'Amélie.

Les tapisseries, jusqu'à mi-hauteur, des taillis de dentelle, teinte d'émeraude, où se jettent les tourterelles de la veillée.

La plaque du foyer noir, de réels soleils des grèves : ah ! puits des magies ; seule vue d'aurore, cette fois.

Honte

Qu'est-ce pour nous, mon cœur, que les nappes de sang

Et de braise, et mille meurtres, et les longs cris

De rage, sanglots de tout enfer renversant

Tout ordre ; et l'Aquilon encor sur les débris,

Et toute vengeance ? Rien !... — Mais si, toute encor,

Nous la voulons ! Industriels, princes, sénats :

Périssez ! puissance, justice, histoire : à bas !

Ça nous est dû. Le sang ! le sang ! la flamme d'or !

Tout à la guerre, à la vengeance, à la terreur,

Mon esprit ! Tournons dans la morsure : Ah ! passez,

Républiques de ce monde ! Des empereurs,

Des régiments, des colons, des peuples, assez !

Qui remuerait les tourbillons de feu furieux,
Que nous et ceux que nous nous imaginons frères ?
À nous, romanesques amis: ça va nous plaire.
Jamais nous ne travaillerons, ô flots de feux !

Europe, Asie, Amérique, disparaissez.
Notre marche vengeresse a tout occupé,
Cités et campagnes! - Nous serons écrasés !
Les volcans sauteront! Et l'Océan frappé...

Oh ! mes amis ! - Mon cœur, c'est sûr, ils sont des frères
Noirs inconnus, si nous allions ! Allons ! allons !
O malheur ! je me sens frémir, la vieille terre,
Sur moi de plus en plus à vous! la terre fond.

Ce n'est rien : j'y suis ; j'y suis toujours.

Matinée d'ivresse

Ô *mon* Bien ! Ô *mon* Beau ! Fanfare atroce où je ne trébuche point !
chevalet féérique ! Hourra pour l'œuvre inouïe et pour le corps
merveilleux, pour la première fois ! Cela commença sous les rires des
enfants, cela finira par eux. Ce poison va rester dans toutes nos veines
même quand, la fanfare tournant, nous serons rendu à l'ancienne
inharmonie. Ô maintenant, nous si digne de ces tortures ! rassemblons
ferveusement cette promesse surhumaine faite à notre corps et à notre
âme créés : cette promesse, cette démence ! L'élégance, la science,
la violence ! On nous a promis d'enterrer dans l'ombre l'arbre du bien et
du mal, de déporter les honnêtetés tyranniques, afin que nous amenions
notre très pur amour. Cela commença par quelques dégoûts et cela finit,
— ne pouvant nous saisir sur-le-champ de cette éternité, — cela finit par
une débandade de parfums.

Rires des enfants, discrétion des esclaves, austérité des vierges, horreur
des figures et des objets d'ici, sacrés soyez-vous par le souvenir de cette
veille. Cela commençait par toute la rustrierie, voici que cela finit par des
anges de flamme et de glace.

Petite veille d'ivresse, sainte ! quand ce ne serait que pour le masque dont
tu nous as gratifié. Nous t'affirmons, méthode ! Nous n'oublions pas que
tu as glorifié hier chacun de nos âges. Nous avons foi au poison.
Nous savons donner notre vie tout entière tous les jours.
Voici le temps des Assassins.

Les compositeurs

Yan Maresz

France (1966)

Lignes entrelacées, mouvements oscillatoires, virtuosité du geste instrumental et harmonies éclatantes caractérisent la musique de Yan Maresz. Il refuse d'être rattaché à un courant stylistique particulier et préfère au contraire puiser des éléments d'univers musicaux différents qui viennent enrichir son écriture. Après une formation de pianiste et de percussionniste à l'Académie de musique de Monte-Carlo, Yan Maresz se consacre à la guitare jazz, d'abord en autodidacte, puis auprès de John McLaughlin et au Berklee College of Music de Boston. Il s'oriente ensuite vers la composition qu'il étudie à la Juilliard School de New York.

En 1994, il suit le Coursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam auprès de Tristan Murail. Son approche de l'électronique, sans cesse renouvelée, est une façon d'interroger son écriture. Il collabore régulièrement avec l'Ircam et enseigne la composition aux étudiants du Coursus d'informatique musicale de 2006 à 2011.

Il donne de nombreuses master classes en Europe et aux États-Unis. Professeur invité à l'Université McGill de Montréal en 2005-06, il enseigne actuellement l'électroacoustique et l'orchestration au CNSMD de Paris et au Conservatoire de Boulogne-Billancourt. *Tutti*, pour grand ensemble et électronique, est créée en 2013 au festival ManiFeste de l'Ircam, par l'ensemble musikFabrik (direction, Peter Rundel).

www.yanmaresz.com / www.durand-salabert-eschig.com

Martin Matalon

Argentine (1958)

Après des études à la Juilliard School de New York, Martin Matalon participe aux cours d'Olivier Messiaen et de Pierre Boulez au Centre Acanthes de Villeneuve-lès-Avignon (1987-88) et poursuit ses études en France avec Tristan Murail. Installé définitivement à Paris en 1993, il commence une longue collaboration avec l'Ircam et explore l'univers cinématographique auquel il va offrir quelques-unes de ses plus belles pages musicales – pour des films de Fritz Lang (*Metropolis*) et de Luis Buñuel (*Un chien andalou*, *L'Âge d'or* et *Terre sans pain*).

Le son, indissociable de la structure, est à la base même de la démarche compositionnelle de Martin Matalon. De même si selon lui l'intuition est

essentielle, il faut aussi savoir la cultiver : organiser, jauger, gérer les paramètres, avoir des stratégies, créer des « trames »...

Ces idées fondamentales s'illustrent à travers deux séries d'œuvres qui traversent l'ensemble de son catalogue : les *Trames*, initiées en 1997, à la lisière entre écriture soliste et musique de chambre, et les *Traces*, destinées à des instruments solistes avec électronique en temps réel et constituant une sorte de journal intime compositionnel. Les *Traces* ont fait l'objet d'un enregistrement monographique par l'ensemble Sillages paru chez sismal records (2009).

Depuis 2010, Martin Matalon enseigne la composition au Conservatoire d'Aubervilliers-La Courneuve.

www.martinmatalon.com / www.durand-salabert-eschig.com / www.billaudot.com

Sebastian Rivas

France/Argentine (1975)

Sebastian Rivas se consacre tout d'abord au jazz, au rock ainsi qu'à l'improvisation – dont il retient l'énergie du discours musical – avant d'étudier la composition et la direction d'orchestre à Buenos Aires.

En 1997, il poursuit sa formation en France aux conservatoires de Boulogne-Billancourt et de Strasbourg (classe d'Ivan Fedele).

Il se perfectionne à l'Ircam, au Centre Acanthes, auprès de l'ensemble Ictus et à la Fondation Royaumont, avec Klaus Huber, Brian Ferneyhough, Jonathan Harvey, Michael Jarrell et François Paris. Il intègre le Coursus de l'Ircam en 2004. Depuis, il s'est engagé dans divers projets de création et de recherche sur le geste instrumental et sur les rapports entre geste, mouvement et son par le traitement électronique.

La place du corps – celui du compositeur ou de l'interprète – comme protagoniste dans la démarche compositionnelle, les rapports entre l'instinct et la structure, l'imprévu et le calculé ainsi que le dialogue avec d'autres disciplines sont au centre de ses préoccupations artistiques.

Il collabore ainsi avec la danse (*Corps Déployés*, 2010), le cinéma (*Red Crab in the Landscape*, 2007) et le théâtre.

Ses œuvres ont été interprétées par l'Ensemble intercontemporain, les Percussions de Strasbourg, 2e2m, Court-Circuit ou encore Linea.

Il enseigne la composition électroacoustique au Conservatoire d'Aubervilliers-La Courneuve. Parmi ses œuvres récentes, le monodrame *Le Plancher de Jeannot* est créé en 2013 à la Maison des arts de Créteil. Il est pensionnaire à la Villa Médicis de Rome en 2013-14.

<http://sebastian.rivas.free.fr>

Les interprètes

Kanako Abe, Direction
Japon

Kanako Abe étudie la composition à Tokyo avant de poursuivre sa formation au CNSMD de Paris où elle remporte de nombreux prix. Elle commence sa carrière comme pianiste et a notamment réalisé un enregistrement d'œuvres pour piano de Toru Takemitsu en 2002. Depuis ses débuts comme chef d'orchestre en 2003, elle est régulièrement invitée à diriger des œuvres contemporaines, à la Biennale de Venise, au GMEM à Marseille ou encore au Festival Controtempo de la Villa Médicis à Rome.

En 2005, elle fonde avec le compositeur Yann Robin l'Ensemble Multilatérale, dont elle est toujours la directrice musicale. Elle a déjà créé plus de 80 œuvres, en étroite collaboration avec des compositeurs tels que Martin Matalon, Jonathan Harvey, Michaël Levinas et Régis Campo. Elle a eu par ailleurs l'occasion de diriger de nombreux orchestres : Orchestre National d'Île de France, Janacek Philharmonic Orchestra (République Tchèque), Orchestre National de la Radio Roumaine... Dans le domaine de l'opéra, elle a été chef assistante à l'Opéra et Orchestre National de Montpellier en 2008-09, au Théâtre du Châtelet (*Die Zauberflöte* en 2009), à l'Opéra National du Rhin (*Macbeth* en 2010) et l'Opernhaus Zürich (*Gesualdo* en 2010). Ces dernières années, elle s'est produite notamment en France, en Egypte, en Corée du Sud, en Roumanie et fréquemment au Japon. Sa discographie comprend trois CD consacrés à Régis Campo et un CD/DVD consacré à Colin Roche.

www.kanakoabe.com

Nicolas Crosse, Contrebasse
France

Nicolas Crosse a fait ses études au CNSMD de Paris dans la classe de Jean-Paul Celea, se passionnant tant pour la musique contemporaine que pour les musiques improvisées. Il remporte en 2006 le Premier Prix du concours « Haut les Basses » dans la catégorie musique contemporaine. Il participe par ailleurs à plusieurs créations : *Torrente* (2004) pour contrebasse et ensemble de Luis Rizo-Salom, *Máquina Mística* (2007) pour contrebasse et électronique de Marco Antonio Suarez Cifuentes ou encore *Introduction aux Ténèbres* (2009) pour contrebasse, voix de

basse et ensemble de Raphaël Cendo (présentée à Musica en 2010). En 2007, il enregistre un DVD comprenant des œuvres de Luciano Berio, Jacob Druckman, Franco Donatoni et Lucas Fagin ainsi que des musiques improvisées en duo avec Christian Laborie à la clarinette. Il s'est produit avec de nombreuses formations renommées – Orchestre de Paris, Opéra de Paris, Orchestre Philharmonique de Radio France, Ictus, musikFabrik, Ensemble Modern – et sous la direction de chefs tels que Pierre Boulez, Wolfgang Sawallisch, Valery Gergiev, Esa-Pekka Salonen, Christoph Eschenbach et Jonathan Nott. Nicolas Crosse intègre l'Ensemble intercontemporain en septembre 2012.

<http://blog.nicolascrosse.com>

Charles Berling, Récitant France

Formé à l'Institut national supérieur des arts du spectacle de Bruxelles, Charles Berling débute sa carrière principalement au théâtre. Il collabore régulièrement avec le Théâtre National de Strasbourg dirigé alors par Jean-Louis Martinelli qu'il retrouvera fréquemment au cours de son parcours. Au théâtre, il s'est produit notamment dans *Le Retour* de Harold Pinter (1984), *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès (1995), *Hamlet* de Shakespeare (2003), *Fin de partie* de Samuel Beckett (2009) ou encore dans *Inconnu à cette adresse* d'après le livre de Kressmann Taylor en 2013.

S'il fait sa première apparition à l'écran en 1982 dans *Meurtres à domicile*, c'est en 1996 qu'il se fait connaître du grand public grâce au film *Ridicule* de Patrice Leconte, pour lequel il est nommé pour le César du meilleur acteur. De plus en plus sollicité, il enchaîne les rôles au cinéma, notamment dans *Nettoyage à Sec* (1997) avec Miou-Miou, *Un Pont Entre Deux Rives* (1999) avec Gérard Depardieu, ou encore aux côtés d'Isabelle Huppert et d'Emmanuelle Béart dans *Les Destinées sentimentales* (2000) d'Olivier Assayas, réalisateur qu'il retrouvera sur *Demonlover* (2002) puis *L'Heure d'été* (2008).

Comédien, réalisateur, metteur en scène, scénariste, il est nommé en 2010 directeur du Théâtre Liberté de Toulon avec son frère Philippe, metteur en scène. En 2012, il sort son premier album, *Jeune Chanteur*, dont il a écrit tous les textes. Il sera prochainement à l'affiche de *La Justice ou le Chaos* de Vincent Garenq, aux côtés de Gilles Lellouche.

www.charlesberling.fr

Isabel Soccoja, Soprano

France

Isabel Soccoja s'est formée au Conservatoire de Reims puis au CNSMD de Paris en opéra et musique de chambre. Artiste éclectique, au timbre pur et à la sensibilité délicate, elle aborde le répertoire pour voix seule, avec ensemble ou orchestre, d'hier et d'aujourd'hui – de Schubert, Debussy et Stravinsky comme de Webern, Cage et Berio. Ses qualités de comédienne et son sens inné du théâtre en font une interprète très recherchée à l'opéra où elle chante aussi bien dans *Pelléas et Mélisande* de Debussy, *Roméo et Juliette* de Dusapin, *Carmen* de Bizet que dans la *Cenerentola* de Rossini.

L'intérêt que porte Isabel Soccoja à la musique du XX^e siècle l'a amenée à collaborer avec des formations spécialisées comme l'Ensemble Orchestral Contemporain, Ars Nova, l'Ensemble intercontemporain, L'Itinéraire ou l'Ensemble Linea, et avec de nombreux compositeurs (parmi lesquels Stockhausen, Berio et Boulez). Elle se produit régulièrement en France et dans le monde entier : Settembre Musica à Turin, Huddersfield, Musicarama à Hong Kong, Fondation Gulbenkian de Lisbonne, Festival Présences de Radio France ou encore Deutscheroper de Berlin.

<http://isabelsoccoja.com>

Ensemble Multilatérale

France

Le collectif et l'ensemble Multilatérale défendent depuis 2005 l'écoute d'une jeune génération de compositeurs et d'interprètes. La structure regroupe des compositeurs, des interprètes, des musicologues et des professionnels de l'entreprise culturelle autour d'un projet commun : donner à entendre la jeune musique d'aujourd'hui. L'ensemble Multilatérale, dont Kanako Abe assure la direction musicale et Yann Robin la direction artistique en collaboration avec Jean-Michaël Lavoie, met en œuvre les projets du Collectif dans sa saison musicale. Il regroupe de jeunes interprètes issus du CNSMD de Paris, des solistes de l'Ensemble intercontemporain et des musiciens de l'Orchestre de Paris. Le répertoire de l'Ensemble réunit des œuvres incontournables du XX^e siècle et celles de la nouvelle génération de compositeurs. L'ensemble a créé une trentaine d'œuvres de compositeurs tels que Régis Campo, Matteo Franceschini, David Hudry, Jacques Lenot, Martin Matalon ou Yann Robin. Multilatérale promeut la musique mixte et a collaboré avec des centres nationaux de création musicale tels que la Muse en circuit ou

le MIA (Annecy), tout en assurant des créations nouvelles pour ce répertoire. Il développe des partenariats artistiques, en s'associant notamment aux ensembles Court-circuit ou l'Itinéraire, et fait également appel à des artistes d'autres disciplines comme l'écrivain Yannick Haenel ou le metteur en scène Lorenzo Malaguerra. Très attaché à sensibiliser de nouveaux publics au répertoire contemporain, il collabore régulièrement avec des établissements scolaires et d'enseignement supérieur. L'ensemble crée en 2013 l'opéra *Aliados* de Sebastian Rivas au Théâtre de Gennevilliers. Il créera très prochainement l'opéra de chambre *Siegfried, nocturne* de Michael Jarrell au Wagner Geneva Festival.

Flûte, Mihi Kim
Clarinete basse, Alain Billard
Piano, Lise Baudouin
Percussion, Hélène Colombotti

Alto, Laurent Camatte
Violoncelle, Séverine Ballon
Contrebasse, Nicolas Crosse

L'ensemble Multilatérale est soutenu par le Ministère de la Culture et de la Communication – Drac Ile-de-France au titre de l'aide à la structuration, par la Sacem pour l'ensemble de ses activités et par la Spedidam dans le cadre de ses aides aux projets. Il est membre de la FEVIS et du réseau Futurs composés. En collaboration, pour le prêt d'instruments, avec l'ARIAM Ile-de-France (Région Ile-de-France – Ministère de la Culture)

www.multilaterale.org

Tomek Jarolim, Création numérique France (1983)

Tomek Jarolim est un artiste plasticien, designer d'interaction et graphiste. À partir de divers médias numériques, il développe des dispositifs personnels, des projets collectifs ou des créations de spectacle vivant. En 2008, il transpose son univers numérique et coloré pour la scénographie de *Shades of White*, conçu avec le danseur et chorégraphe Bruno Péré dans le cadre du festival Les Affluents du Ballet Preljocaj. Il part ensuite à la School of the Art Institute of Chicago où il se concentre sur un travail sonore, *Ut Queant Laxis*. En 2009, il aborde avec *Invisibles* un travail plus sensoriel qu'il poursuit au sein du programme DRii (Dispositifs Relationnels, Installations Interactives) d'EnsadLab, cycle de recherche, création et innovation de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris. Il y développe actuellement des recherches concernant les lumières interactives. Parallèlement, il collabore à divers projets comme *Fenêtre Augmentée* de Thierry Fournier au Centre Pompidou ou *Discontrol Party* de Samuel Bianchini à la Gaîté Lyrique. Récemment, il signe la création numérique de *Ring Saga* (2011) et de *Wanderer, post scriptum* (2013), mis en scène par Antoine Gindt.

Ircam - Institut de recherche et coordination acoustique/musique

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé depuis 2006 par Frank Madlener, et réunit plus de cent soixante collaborateurs.

L'Ircam développe ses trois axes principaux – création, recherche, transmission – au cours d'une saison parisienne, de tournées en France et à l'étranger et d'un nouveau rendez-vous initié en juin 2012, ManiFeste, qui allie un festival international et une académie pluridisciplinaire. Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication.

Depuis 1995, le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ircam et le CNRS sont associés dans le cadre d'une unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son - UMR 9912) rejoints, en 2010, par l'université Pierre et Marie Curie (UPMC).

www.ircam.fr

Prochaines manifestations

N°6 - Samedi 21 septembre à 20h30, Cité de la Musique et de la Danse
THE HOUSE TAKEN OVER

N°7 - Samedi 21 septembre à 20h30, MAC, Bischwiller
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG
Tournée dans le Bas-Rhin

N°8 - Dimanche 22 septembre à 11h, Salle de la Bourse
TRIO ARBÓS

N°9 - Dimanche 22 septembre à 17h, La Filature, Mulhouse
LES NUITS

Pour ce spectacle, Musica propose un service de bus au départ de la dépose Bus Place de l'Étoile. Départ à 15h, retour prévu à 20h30. Tarif aller-retour 5 €.

N°10 - Dimanche 22 septembre à 17h, Espace Rohan, Saverne
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG
Tournée dans le Bas-Rhin

Retrouvez tous les concerts et spectacles, toutes les dates, tous les lieux, et commandez vos billets en ligne sur :

www.festival-musica.org

les partenaires de Musica

Musica est subventionné par

Le Ministère de la Culture et de la Communication
Direction Générale de la Création Artistique (DGCA)

La Ville de Strasbourg

La Région Alsace

Le Conseil Général du Bas-Rhin



Avec le soutien financier de

La Société des Auteurs, Compositeurs et Éditeurs
de Musique (Sacem)

La Fondation Orange

La Fondation Jean-Luc Lagardère

Le Réseau Varèse, réseau européen pour la Création
et la Diffusion musicales, soutenu par le Programme Culture
de la Commission Européenne

La Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (SACD)

La Fondation Ernst von Siemens pour la musique

ARTE

Pro Helvetia, fondation suisse pour la culture

L'Institut Culturel Italien à Strasbourg

Suona Italiano

Avec l'aide des partenaires culturels

Le Conservatoire de Strasbourg

L'Université de Strasbourg

Les Musées de Strasbourg

La Filature, scène nationale de Mulhouse

L'Orchestre philharmonique de Strasbourg

Le Théâtre National de Strasbourg

Pôle Sud

Théâtre de Hautepierre

UGC Ciné Cité

Avec le concours de

IEC

Les services de la Ville de Strasbourg

L'Agence Culturelle d'Alsace

AMB Communication

FL Structure

Les partenaires médias

Le Monde

Les Dernières Nouvelles d'Alsace

France 3 Alsace

France Musique

Télérama

Musica est membre de Strasbourg Festivals
et du Réseau Varèse, réseau européen
pour la Création et la Diffusion musicales
